





# **Cinema s' Trip**

**- Chronique du Tournage d'un Film -**

Muriel Roland 2006



# Chapitre 1

**I**l reste une semaine et toujours pas de fille. Où je vais trouver ça moi, une fille.

- Tu connais une fille toi ?

Maxime hoche la tête, il n'en connaît pas. Il en a une à chaque bras mais il n'en connaît pas.

- Je te préviens je prends n'importe laquelle. La première qui passe, tu ne viendras pas te plaindre...

Sa moue désabusée me laisse dubitatif. Il ne dit rien. Il s'en va. Il claque la porte quand même. Il la rouvre.

- Démerde-toi.

Je me retourne la pièce est vide, même pas une pauvre âme pour gueuler dessus, se défouler, lui donner un ordre pour montrer que je contrôle. Pour prouver que je contrôle. Parce que si je décide comme ça de tout envoyer balader ils sont perdus, sans moi ils ne sont rien, tous, rien, c'est moi qui contrôle, c'est moi, c'est moi.

- Jack ! Dans le bureau de Lampierre !

- Bon je vais être viré.

- Si ça pouvait être vrai...

Maxime est insupportable. Je ne tiendrai jamais deux mois avec lui. Du matin au soir et même la nuit, jusqu'au réveil. Se voir tout le temps. Il me déteste je le sens, et moi c'est pareil.

Qu'est-ce qu'il me veut encore Lampierre, il me convoque tous azimuts alors que je n'ai pas une minute. Profil bas mon grand, c'est lui qui te paye. Enfin qui essaye. Il fait ce qu'il peut, avec ce qu'il a, pas grand-chose. Tout est dû au matériel. L'être humain passe après, ramasse les miettes et lorsqu'il est un peu gourmand réussi à attraper un croûton, mais pour moi en ce moment c'est pénitence, même pas un quignon, un bout de mie, elle vaut cher la caméra.

- C'est le dernier modèle.

Ah. Si c'est pour ça alors ça va.

- J'ai bien revu le plan de travail et je suis étonné.

- De ?

- Ces trois journées supplémentaires...

- C'est pour la fille.

- ...

- Ça vient de tomber.

- On avait dit : plus aucune nouvelle idée avant le tournage, il nous reste à peine sept jours pour tout boucler, tu as vu ça un peu, un prototype ?

Il pose une main experte sur la caméra. Pour montrer que lui aussi sait s'en servir, qu'il pourrait très bien le faire d'ailleurs, sur son film, si son emploi du temps le lui permettait.

- Pour les trois jours...

- Quel genre de fille ?

- Il s'en fout, il veut juste un cul comme ça.

Je lui montre la taille devant l'objectif, il plaque son œil sur la visée.

- Je comprends.

Tant mieux parce que pas moi. Leurs histoires de fesses je ne les ai pas suivies depuis le début, j'en suis resté à la blonde, celle qui les exaltait. Ils tendaient à lui céder un plus grand rôle qu'ils ne devaient.

- Et il faut trois jours alors pour en venir à bout de ce cul-là ?

- Apparemment. Il a prévu trente-six plans...

- trente-six ? Sur un cul ?

- Le cul et ce qu'il y a autour.

- Il a pensé à qui pour ce cul d'ensemble ?

- Personne de particulier, c'est bien ça le problème.

Lampierre joue sur l'ouverture du diaph' toujours pour me montrer qu'il maîtrise, il aime bien ça.

- Où veux-tu que je lui trouve un cul dans la semaine, je ne suis pas marchand de putes, je n'ai que des fichiers de comédiennes et elles n'acceptent pas toujours de...

- Tu trouveras...

- C'est d'accord alors pour les trois jours ?

- ...C'est la dernière fois, et pour la fille demande à Max.

- Il n'en a pas...

- Mouais.

Il rit. Se radoucit.

- Ne t'inquiète pas.

Si je m'inquiète, il faut bien que quelqu'un s'en fasse ici. A moins d'une semaine du tournage, Krisbold voulait une voiture rouge hors de prix, lundi soir c'était un trav' circulaire, mardi dernier il était impératif d'avoir un grenier mansardé et aujourd'hui ce cul. L'autre accepte tout en plus. Il joue avec la cam' pour s'y croire un moment, pour montrer que c'est son argent qui la paye et qu'il fait ce qu'il en veut. Une merveille valant un an de salaire ou deux.

-J'en profite d'y toucher avant que les réglages ne soient fait.

- Je te laisse j'ai du travail.

- Je sais.

Je m'enfuis le laissant dans sa bulle de lumière, et dans sa main l'objectif, pour une fois.

Il est vingt-deux heures, rien n'est définitif, et trois jours de plus qui éclaboussent le budget et mes nuits raccourcissent. Je laisse tout, demain j'ai rendez-vous. J'éteins mon ordinateur, je

traverse les trois bureaux vides et je frappe simplement deux coups derrière la porte de Lampierre qui lui signalent que je m'en vais.

- Entre.

Je voulais quitter les lieux prestement.

- Je dois revoir avec toi les dates...

- Il est tard...

- Il y a trop de plans dans cette séquence...

Il me met le dépouillement sous le nez, trois cent pages de puzzle, un film décortiqué.

- Ce n'est pas moi qui fait le découpage.

- Non mais tu pourrais peut-être suggérer...

- Suggérer quoi ? Je lui impose, ce n'est pas une suggestion de lui dire de supprimer le travelling et de regrouper les deux larges en un seul axe...

- Combien de temps on gagne ?

- Un jour.

- On rattrape un peu les plans de la fille.

- Oui. On peut aussi ne plus aller tourner à Gernois...

- Gernois impossible. Renoncer à Gernois c'est impossible. C'est l'essence même du film, d'ailleurs Krisbold a eu des subventions pour ça. Et l'accueil va être charmant, paraît-il...

- Sûr. Quarante techniciens qui débarquent, en groupe, avec les pieds, les projos, les câbles, les costumes et le reste, le tout emballé dans des camions escortés par les quinze véhicules de la régie... L'accueil peut-être, mais pour la fête de fin de tournage il ne faudra pas y compter.

- Couper Gernois c'est impossible.

-...

- Bon en gros c'est la fille ou le bal.

Me lâche-t-il, énervé.

- Ah.

- Oui.

- Le bal est dans le scénario...

- A toi de le lui faire comprendre, des filles il en verra d'autres, surtout avec un cul, c'est standard. Pourquoi un cul d'ailleurs ?

- Sais pas. C'est arrivé comme ça. Ce matin il m'annonce le cul, froidement, et pas une nana à la ronde pour lui faire l'œil doux, pour qu'elle comprenne que c'est elle qui l'a inspiré.

- Il a du revoir Vanessa...

- Non il n'est plus avec elle.

- Alors stop le cul ou je vire le bal.

- Ce n'est pas moi qui décide.

- Non mais tu pourrais...

- Trouver un arrangement... ?

- C'est ça. Arrange-toi.
- Faut que je regarde...
- Tu peux me dire ça demain matin ?

Lampierre s'en fout. Il dort là. Il vit là. Pour ça. Il ne comprend pas d'ailleurs pourquoi je rentre, lui de femme il n'en a pas. Je soupire un tantinet maussade.

- Prend un assistant.
- A cette heure-là ?
- Ben évidemment, qui tu connais ?

Dit-il le doigt sur les touches de son téléphone.

- Ne réveille personne va, ça ne va pas être long. Appelle Agnès plutôt pour lui dire que je vais rentrer tard. Et Krisbold aussi, savoir si il est d'accord...
- Cherche d'abord, tu devrais bien trouver à libérer un jour, si on le fait en vingt plans le cul ça devrait aller.
- Faut voir.
- A toi de jouer.

Et je rallume l'ordinateur pour terminer.

Lampierre se lève et marche à travers la pièce après plus de quinze heures passées derrière son bureau.

- Jack, depuis combien de temps on se connaît ?
- Depuis le premier septembre.

- Deux mois, c'est pas mal déjà, on peut donc dire qu'on se connaît bien... C'est quoi cette histoire avec Vanessa ?

- Je ne suis pas au courant de tout. Il m'a juste dit « je ne suis plus avec Vanessa ».

- Et ça c'était avant ou après le cul ?

- Pendant. Quand il m'expliquait ce qu'il voulait.

- Parce qu'un coup comme ça à une semaine du tournage, il ne va jamais tenir la distance, et moi les assurances... Enfin, tu crois qu'il est en état de faire ce film ?

- Oui pourquoi ?

- Je ne sais pas, je me demande...

- Ecoute, ce serait bien que tu parles avec lui un peu, c'est vrai qu'il est renfermé en ce moment mais il se concentre, avec soixante personnes à gérer dans sept jours je pense que de toute façon Vanessa ne fait pas le poids. Et puis il n'a pas le choix. Je crois que ça n'a rien à voir ce cul, c'est une lubie et ce n'est pas la dernière... Tu vois, si on passe la journée de vendredi à celle de jeudi je récupère une case, le cul on peut le faire en deux fois ?

- Deux fois ça m'arrange pas.

- Pourquoi ?

- Ça coûte combien un cul ?

- Ben je sais pas, c'est au poids ? A la taille, à la couleur ?

- Il le voulait comment déjà ?

- Comme ça.

- C'est pas un peu gros ?
- Bof, ma femme elle est comme ça.
- Ben ta femme, très bien ! Voilà !
- ... !!! Le cul de ma femme nu sur un plateau pendant que je travaille !
- D'autres le font.
- Si c'est leur trip...
- On va faire un casting.
- Un casting de culs ?
- Oui pour trouver le bon c'est nécessaire, il faudra que tu commences demain...
- C'est à Krisbold de le faire... C'est son cul après tout, moi je suis juste là pour le trouver ! ... Si on intervertit mardi avec jeudi et qu'on repousse à vendredi la piscine...
- Ils ne peuvent nous la laisser que mercredi matin tout au plus...
- Franchement le mieux est de savoir si c'est bien raisonnable ce cul...
- Et ce bal.
- Le bal oui évidemment, on ne pourra jamais lui retirer cela, sinon pour lui il n'y a plus de film... Le bal on y touche pas, en plus tout est réglé, c'est les seuls jours qui tiennent la route dans ce plan de travail, non ce cul pose problème.
- Te pose problème...

- Oui c'est une perte de temps considérable, pour tout le monde, on prend un risque.

- On le vire.

- Appelle-le.

- A cette heure ?

- Ben oui, il ne dort pas.

- Je préfère qu'il se repose, qu'il ne soit pas stressé inutilement. Ecoute, trouve-moi deux jours, trouve-moi ce cul et on en parle plus. Et dépêche-toi pour aller te coucher. Demain il faudra être en forme pour tout donner.

Agnès est sortie. Lasse d'attendre sans doute. De toute façon j'ai des plans plein la tête, j'ai déjà vu le film cent fois, dans toutes ses versions, j'en connais le scénario par cœur mieux que si je l'avais écrit. J'essaye de comprendre la démarche de Krisbold, ce qu'il veut dire au travers de ses images, de ses décors, de ses personnages. Faire au mieux pour qu'il ait tout ce qu'il souhaite avec le peu de moyens mis à sa disposition. Lampierre avait trouvé des investisseurs pour l'aider à produire le film, ils se sont défilés, ils n'ont pas pu, on n'a pas vraiment su. Enfin, ce film on doit le faire coûte que coûte avec quelques subventions ça et là, une mairie, un marchand de meubles, une région, un casino, par-ci par-là. Au bout du compte peut-être que l'on arrivera à payer tout le monde s'il n'y a pas de dépassement ça ira.

Une dernière cigarette avant de me coucher, seul, le crâne rempli de questionnements, de doutes, d'idées soudaines. Fermer les yeux et les images défilent et ce soir il y a un cul. Qui revient trente six fois, non vingt, à la place du bal... Le cul devra être à la hauteur parce que sacrifier sa scène fétiche pour un cul... Je ne sais pas pourquoi il ferait ça. Bien sûr il y a un rapport avec le thème sinon je l'aurais fait taire tout de suite. Comprendre du moins que c'était un caprice. Mais il y a des tocades intéressantes, dans leur exactitude. Plutôt que de la vapeur : du concret, et le sous-jacent devient fait. Un cul donc. Qui je connais qui voudrait faire ce cul, qui pourrait. Quel genre de cul peut écraser une scène de bal ? Une scène centrale. La scène de la rencontre. Il fait chier. Il recommence. Et moi je perds du temps. En plus Maxime devra l'embrasser, c'est ce qu'il m'a dit. Je vais le choisir très laid ce cul, ou alors avec des poils. Un truc assez désagréable si possible s'il doit l'avoir sous le nez toute la journée. Je vais me faire huer par l'équipe technique, blâmer par l'équipe artistique, glorifier par Vanessa. Et Agnès qui n'est pas là. C'est nouveau maintenant, elle sort. Le premier mois elle a crié tout le temps et maintenant elle s'en va.

Le téléphone. Lampierre. Qu'est ce qu'il y a encore à cette heure, il ne voit pas que je suis occupé avec ma femme ?

- Krisbold a appelé, il maintient le bal, il maintient la fille en vingt-huit plans, pour le reste tu sais ce que tu as à faire... Je ne te dérange pas plus longtemps. Bonne nuit.

Je me relève pour me faire un café. Inutile de songer à dormir.  
Finir de compter les plans, envisager la suppression d'une  
séquence, redéfinir les axes de prise de vue, et trouver un cul.

## Chapitre 2

**E**stelle a apporté les croissants et la machine à café est en panne. Neuf heures dix ils sont en retard et la file s'allonge dans le couloir. Une rangée de femmes 25-30 ans, cheveux foncés, taille moyenne, accompagnées d'un groupe d'hommes 40-45 ans en costume cravate, terminent de remplir leur fiche et remettent leurs photos à la deuxième assistante qui les reçoit un par un dans la salle de casting. Krisbold est présent, la mine renfrognée, lui qui ne peut pas réfléchir avant onze heures du matin. Je me faufile jusqu'à mon bureau, ne passe pas tâter l'humeur de Lampierre et me jette sur l'imprimante pour conclure le dossier.

- Monsieur Krisbold, je pourrais vous voir très vite, à propos de la séquence de la jeune femme ?

- Vous avez trouvé quelqu'un ?

- Pas encore.

- J'ai une adresse.

Il me tend un carton, sobre, noir brillant.

- Et c'est quoi « Soleil de Cerise » ?

- Une surprise.

- C'est au bout de la rue, je vais y faire un saut.

Je lui remets le nouveau plan de travail.

- On peut tourner la jeune femme mardi douze et jeudi quatorze, le bal est maintenu et Gernois hélas toujours d'actualité.

- Ça ne vous plaît pas Gernois hein ?

- Bof.

Estelle passe la tête dans l'embrasure de la porte, un sourire à fleur de lèvres, Maxime est avec elle. Krisbold relève la tête vers lui.

- Tu as une préférence ?

Maxime lui fait signe qu'il s'en fiche. Pour lui une fille c'est une fille. Une de plus. Encore une. Une autre encore est derrière lui dans l'attente qu'il se tourne, une autre se tourne dans l'attente qu'il la regarde. Une rangée possible attend dans le couloir. Une fille oui. Il est d'accord. Il aime bien ça. Choisir, il le fait à chaque fois, l'idée qu'on lui impose ne lui déplaît pas.

- C'est toi qui va t'occuper de ça ?

Dit-il sur un ton de défi sans croiser mon regard.

- Tu nous amènerais pas Agnès par hasard ?

Agnès est devenue son fantasme depuis notre engueulade. Il me menace à tout bout de champ de lui faire l'amour devant moi et comme elle ne rentre pas, j'ai peur un jour de la trouver dans ses bras, d'autant qu'ils se connaissent.

- Max me cherche pas...

- Tu vas voir des filles toute la journée et tu n'es pas de bonne humeur ? Je me demande vraiment pourquoi tu fais ce métier.

- Pour te voir en chaussettes faire semblant de nager derrière un aquarium...

- On se voit tout à l'heure.

Krisbold s'éclipse suivie d'Estelle. Ils vont filmer, entendre, voir cinquante personnes clamant le même texte sur des tons différents. Il croque une vitamine pour la peine, peste contre l'absence de café et se venge sur un croissant.

Le vent est frais mais la douceur de l'automne s'installe dans mon esprit, je pars à la recherche d'un cul, dans le dédale des rues et je pousse la porte de chez « Soleil de Cerise ».

- Bonjour.

Une femme d'un certain âge me sourit.

- C'est fermé monsieur. Le club ouvre le soir seulement.

- Où je peux trouver quelqu'un ? Ator Production, je me suis annoncé ce matin.

- Au fond du couloir, tenez, prenez par ici c'est la porte à droite Madame Gérald va vous recevoir.

Elle donne un coup de fil discret et j'entre dans le bureau tamisé de cuir où le parquet grince. Une longue femme brune est occupée derrière un bureau, elle repousse sa cigarette au bout de son fumoir et m'invite à m'asseoir.

- Très bien, que cherchez-vous exactement ?

- Une fille.

- Nous n'en manquons pas... Quel genre de fille ?

- Qu'est ce que vous avez ?

- Vous n'êtes pas très exigeant...

- C'est pour un cul vous savez.

- Un cul alors là c'est autre chose... Venez voir.

Elle s'approche d'un mur au fond et tire un rideau qui s'ouvre sur une vitre derrière laquelle une vingtaine de filles dansent devant des miroirs. Les tenues sont légères et c'est vrai que les culs sont différents. A peine troublé je murmure qu'il faudrait que je les vois de plus près, elle ouvre la vitre et je pénètre dans la salle.

- Pardonnez-moi mesdemoiselles... Heu... Je... Voilà... Cherche... Laquelle d'entre vous a déjà fait du cinéma ?

Elles se retournent et je ne vois plus que leurs yeux.

- C'est pour un film, un film de Franck Krisbold, le tournage est prévu le mois prochain, deux jours... Euh, on a besoin de vos... Enfin d'un... De voir quelqu'un de dos, nu si possible voilà.

Un court silence s'installe.

L'une d'elle me lance qu'elles sont toujours payées pour ça d'habitude de toute façon, que le cul le plus photogénique est celui de Laura, que celui de Françoise plaît en général beaucoup et que le sien elle le réserve à la scène.

- Laquelle d'entre vous est libre le douze et le quatorze novembre prochain, pour les cachets il faut voir avec la production mais pour ce genre de prestation ce sera au minimum le tarif syndical soit trois fois plus que ce que vous touchez ici pour environs dix heures de travail en plus mais pas le même... Le comédien principal est Maxime Sorat.

Des lueurs illuminent certains regards, les torsos se gonflent, des sourires surviennent et d'un bloc elles se retournent toutes afin que j'examine au mieux leurs atouts. Celles qui ne veulent pas se sont déjà mises à l'écart, dommage, j'en avais repéré une qui aurait mis tout le monde d'accord. Je me tourne vers elle.

- Comment vous appelez-vous ?

- Line.

- Et bien Line...Qu'est ce qui ne vous plaît pas ?

- Maxime Sorat.

- Vous êtes engagée.

La fille regarde attentivement le découpage technique, les plans qui vont se tourner. Fabienne a fait le story-board de la séquence pour que l'on puisse bien se rendre compte de la place que le cul occupe dans l'image, de ce qu'il veut dire. Line feuillette négligemment les pages tandis que d'autres prennent la pause pour me montrer ce qu'elles peuvent faire mais mon choix s'est arrêté sur elle, je ne sais pas pourquoi je la veux, je sens qu'elle peut de grandes choses.

Tout est en ordre désormais. Les quelques menues modifications vont être faites au fur et à mesure, il faut que tout le monde prenne le rythme. Krisbold a donné la cadence lors de la réunion, tous les chefs de postes étaient présents. L'ambiance était plutôt sympathique et Jérôme est du genre à détendre l'atmosphère, cinquante jours de tournage nous dévoileront davantage. Le point a été fait pour chaque métier. Maxime est venu voir qui il pourrait énerver en premier.

- T'as trouvé la fille ?

Je lui mets la photo de son cul sous le nez.

- Pas mal !

- Fais voir...

- Ouais pas mal.

- Et pour vous Monsieur Krisbold ?

- Oui très bien.

Dit-il sans lever la tête.

- Heu vous êtes sûr ?

- Faites comme vous le sentez... Moi ça me va, elle est disponible ?

- Oui.

- Alors très bien.

C'est bien la première fois qu'il me fait une réponse comme celle-là, lui qui s'occupe, se préoccupe de chaque détail, la

première fille venue lui convient. Il se lève mettant ainsi fin à la réunion. Je le suis des yeux, perplexe.

Lampierre se tourne vers moi.

- Elle a appelé... C'est toi qui lui as donné un tarif pareil ?
- C'est le prix ...
- Oui merci mais c'est aussi cher que pour une comédienne.
- Ben elle va jouer...
- Elle va montrer son cul.
- Et ça ne les vaut pas ?

Je lui demande en lui donnant la photo.

- Là n'est pas la question.
- C'est un rôle.
- Oui mais il ne parle pas !

Krisbold s'enfuit. Dès que l'on parle d'argent il disparaît. Lui il est comme un enfant derrière une vitrine, il montre du doigt ce qu'il veut, il insiste sur ce qu'il désire, il réclame. Moi je m'arrange avec le porte-monnaie. Ce qui est nécessaire ne doit pas lui être refusé, le superflu on en discute, et Lampierre tranche puis finit par se débrouiller.

- Son agent ?
- Elle passe par Soleil de Cerise, à propos on peut le faire parler ce cul, il a une voix intéressante...
- Non, non qu'il se taise, déjà il faudrait retirer quelques plans...

Et là Krisbold fait volteface, je sais que je vais sûrement servir de bouclier.

- Vingt-huit plans. Dit-il fermement. Je ne reviendrai pas là dessus.

Lampierre soupire, lui qui a pinaillé toute la nuit. Il fait un geste de la main signe qu'il ne va pas insister. Qu'il ne va plus insister. Qu'il se résigne. Qu'il est à bout d'arguments depuis la veille. Krisbold a du le convaincre comme il sait le faire, en parlementant longuement.

- Je la paye comme une silhouette...

- C'est un rôle...

- Muet...

- Il ne le restera pas...

- Et pourquoi, subitement il se mettrait à parler ?

- Parce qu'il a une jolie voix.

Lampierre me jette un œil en coin, me priant de ne plus intervenir. Et puisque les chefs de poste s'attardent, chacun pour pouvoir négocier le contrat, le budget, une rallonge, Lampierre ne voudra pas avoir l'air de céder facilement. Une discussion publique en vaudra dix privées. Ce cul ne va pas parler.

## Chapitre 3

**J**-1. L'heure est au bilan. Les adresses des décors se confirment, les autorisations de tournage sortent des fax, le matériel son est vérifié, le matériel image arrive. Les trois stagiaires régies courent dans tous les sens à la recherche de tout et de n'importe quoi, où on les envoie. Ils sont hirsutes, ils ont les yeux bouffis de fatigue mais ils sont là, disponibles, pratiques et pas chers avec ça. Krisbold répète avec ses comédiens dans la grande salle, le chef opérateur médite sur le nouveau découpage technique et la décoratrice mendie un délai de douze heures pour terminer à temps.

Gernois, c'est pas mal. C'est vrai que nous avons été bien accueillis mais commencer un tournage à cent kilomètres du décor principal décentralise l'équipe. Nous tournerons donc comme on dit en « équipe réduite » c'est-à-dire que l'essentiel est là mais pas l'important. Que le travail est double. Plus que quelques minutes de patience et la feuille de service sort enfin. Alors, avant la distribution à toute l'équipe technique des vérifications s'imposent, le P.A.T est à neuf heures. Prêts-à-tourner. Mouais, m'étonnerais que l'on soit à l'heure.

Estelle entre en compagnie de Line suivie de ses bagages. La salle est en effervescence. On règle les transports, on fixe les horaires des repas, on négocie quelques minutes supplémentaires pour le maquillage, on se souvient d'autres tournages et de qui travaillait à l'époque et comment, on prévient que la peinture n'est pas tout à fait sèche, on fait du café pour tout le monde, on s'affaire et les affaires de Line traînent au milieu de la salle.

- Jérôme, tu peux lui montrer sa chambre s'il te plaît ?

Je souris à la jeune femme un peu perdue dans ce brouhaha de confusion.

- Je vois avec toi en détail, après, une fois que tu te seras installée, on peut se retrouver à quinze heures, en bas dans le petit salon, on sera plus au calme.

Line approuve d'un signe de tête, Jérôme empoigne sa valise et l'entraîne vers le parc. Quatre hectares d'herbe, d'oiseaux, quelques chênes, des marronniers et la paix et le silence. L'air est embué. Ils marchent dans les sous-bois par les sentiers qui mènent à la résidence.

Je cours à leur suite chercher des papiers. Prendre l'air. Le grand escalier en pierre conduit au premier étage, j'ouvre la troisième porte et Jérôme emmène Line jusqu'à la cinquième. Les salles de bains sont juste en face. Ma fenêtre donne sur le lac et je suis seul dans ma chambre, ce qui est une bonne chose pour pouvoir se retrouver un peu et penser. Dormir quand on le souhaite sans déranger, avoir un peu d'intimité.

Nous sommes arrivés ce matin les uns après les autres, en train, en voiture, en camion, à moto dans ce village perdu. Longer la forêt sur huit kilomètres pour trouver un château ouvert aux évènements. Nous devons y passer la semaine et revenir ensuite sur Paris. Agnès n'était pas ravie. Que je m'en aille, si, dans un hôtel de presque luxe avec une vingtaine de personnes, elle ne le conçoit pas. Elle croit sûrement que je pars en vacances, avec tous mes amis, en colonie. Que nous allons passer nos journées au bord de la piscine à rigoler et que nous allons tous bien nous amuser. C'est vrai que l'on va essayer. Pour compenser.

Line regarde autour d'elle puis elle me voit. J'essaye de ne pas recevoir son sourire, trouver une distance c'est important.

- On doit revoir les plans.

Elle hoche la tête.

- Tu tournes demain et deux jours après. Alors il va y avoir huit gros plans de...de tes fesses... Huit autres plans un peu plus larges mais ce sera le même jeu. Krisbold me demande si tu es prête à montrer plus que ça... de loin, enfin, en plan large, un seul plan de toi nue, dos et face, c'est possible ?

Elle hoche de nouveau la tête.

- Il y a aussi quatre plans d'ensemble où tu es nue, et quatre autres plans que tu partages avec Max que tu vas rencontrer tout à l'heure.

- Est-ce qu'il est aussi con qu'il en a l'air ?

Je reste pantois devant sa question.

- ...Entre nous oui... Mais tu vas le voir deux heures maximum...  
Il est de presque tous les plans du film, je vais me le taper deux mois entiers, en plus il dort dans la chambre à côté de la mienne.

- Oui moi aussi.

- C'est donc lui qui nous sépare !

Elle sourit poliment de ma plaisanterie. Elle se déshabille.

- ...Line qu'est ce que tu fais ?

- Pour la répétition...Je préfère être en costume...

- Bien.

Je me rassois. Le petit salon est coquet, décoré de tentures et de lampes, le lieu me semble-t-il que choisira le soir l'équipe pour se retrouver au coin du feu, pour discuter, décompresser, fumer un peu, boire aussi, et rire ensuite ensemble évidemment.

- Pardon... Jack... Je dérange.

Philippe entre avec son découpage technique à la main.

- Tu revois la séquences du... enfin les scènes de...

Elle se retourne, gracieuse.

- Line.

- Line d'accord, je suis le chef opérateur, ça ne te dérange pas si je reste ?

- Je vais chercher Krisbold.

Il me fait signe que ce n'est pas la peine.

- Il ne veut pas venir ?

- Non.

- Il verra sur place ?

- Il m'a dit que c'était toi qui gèrerais.

- Ben voyons.

- Si, le story-board est précis, il ne veut pas autre chose.

Line de dos se met en face de nous interrompant ainsi la conversation. Philippe a l'air vraiment content de mon choix.

Le premier assistant opérateur entre sans frapper pour apporter la cellule de Philippe.

- Pour prendre la température. Dit-il en lui remettant la machine. ... Des couleurs !!

S'exclame t-il a l'intention de Line. Personne ne relève. Et ainsi de suite.

La porte s'est ouverte trente fois sur le régisseur qui voulait savoir qui avait son permis de conduire, le troisième assistant qui cherchait un chapeau, le chef électro pour voir, le machino pour comprendre, le serveur du bar à notre service, le propriétaire du château pour mettre le chauffage, Lampierre pour les contrats, tout le monde est passé voir ce fameux cul. Je pense qu'il a plût.



## Chapitre 4

**S**ur le qui vive, personne n'est réveillé, il est cinq heures et je suis en ébullition. Deux heures de sommeil tout au plus mais pas question de fermer l'œil. La nature respire, je l'entends de ma fenêtre, je tente d'être à l'unisson, de la sentir. Qu'est ce que les oiseaux pensent de tout ça ? Ils s'en foutent de mon travelling, du nombre de plans à tourner. Qui comprend ce que nous allons faire ? Qui comprend le monde dans lequel nous allons basculer ? Qui comprend que dorénavant les jours et les nuits se ressemblent, qu'il n'y a plus de différence. Que l'extérieur se déchirera, rira ou soupirera sans que nous n'en sachions rien, la terre pourra exploser nous serons toujours en train de tourner.

Je saute du lit, je prends ma douche, je croise Jérôme dont le réveil vient de sonner puisqu'il doit préparer le petit déjeuner pour vingt-deux personnes et trouver des voitures pour tout le monde avec des horaires décalées. Je m'abreuve d'air pur et de silence, en attendant la cohue. Je marche un peu plus dans les bois, à la recherche d'une urgence. Il faut que je me secoue, que je trouve l'énergie nécessaire d'emmener une équipe jusqu'au bout du jour, et que tout le travail soit effectué. Aucun retard n'est admis. Aucune scène ne doit être coupée, sacrifiée. Aucune tension ne devra chambouler les êtres au point d'échouer dans la

commande : Douze plans par jour, pas un de moins, et nous tiendrons la distance.

Je retrouve Jérôme dans la cuisine, il me sert un café je m'assois en face de lui.

- On va finir à quelle heure ?

- dix-huit heure je pense.

- Ah... Petite journée...

- Pour commencer...

- Tu pars avec le camion électro aujourd'hui.

- Bien.

- D'ailleurs je vais les réveiller.

Et un à un au compte goutte, Jérôme va les sortir du lit. Telle heure pour tel départ, les camions s'en vont les premiers et puis les loges costumes et maquillage juste après l'équipe réalisation, les régisseurs sont déjà sur place.

- Je mets la musique, ça ne te dérange pas ?

- Ça dépend de ce que tu écoutes...

Christophe branche l'autoradio, nous quittons la forêt pour prendre la route, « Six Blade Knife » passe en boucle sur le cd j'ai l'impression d'être dans un film.

La caravane suit. Moment intense, les véhicules roulent les uns derrière les autres en procession formant un long ruban de pression, de concentration, d'inhibition et de silences. Le cortège fend les bois vers le plateau. Un salon reconstitué dans une maison semi abandonnée perdue au milieu de la forêt, pas de problème de voisinage cette fois.

Hier soir Maxime et Krisbold ont répété la scène des cris dans la rue, une rue trouvée à l'improviste, choisie pour le même fond sonore que le prochain décor. Au troisième hurlement Maxime a manqué recevoir un pot de fleur sur la tête. Le type du cinquième lui a envoyé, un fou furieux paraît-il qui ne supportait pas les bruits.

- Manquerait plus que ça, un accident avant le tournage, remarque, si on avait remplacé Max...
- T'as tourné toi déjà avec Raoul Pengen...
- Oui, il y a quelques années.
- J'avais fait un renfort là-dessus... Sacré tournage, on a eu un temps de chien...
- Ça allait avec l'ambiance.
- Tu m'étonnes... C'est pas un drôle le Raoul... C'était qui l'équipe son ?

Christophe va faire le tour de mon Curriculum Vitae. Savoir d'où je viens. Avec qui j'ai travaillé, ce que j'ai pensé des gens, des situations, si je n'ai rien à me reprocher et surtout savoir si on va

bien manger à l'heure et terminer à l'heure ce qui est la chose essentielle pour son corps de métier.

Line est au maquillage, Magali et Anne passent le corps de la jeune femme à la houppette et aux pinceaux, je vais voir où elles en sont. Elle me sourit l'air gêné, je lui laisse croire que tout me semble normal. C'est délicat de complimenter quelqu'un dans cette tenue mais c'est dangereux de ne pas le faire et je vais la voir nue vingt-huit fois quatre fois, si les prises sont bonnes, autant s'y habituer. Au cul et au reste, nécessairement. Alors je la regarde et évidemment elle ne peut s'empêcher de prendre des poses, elle compose et je dispose de dix minutes avant de la mener vers le plateau. La présenter à Max qui lui a à peine dit bonjour tout à l'heure, il garde leur rencontre pour le film.

- Alors attention tout le monde ça va tourner... Un grand silence partout s'il-vous- plaît...Sileeeeeeeeeence !!!!!!!!!!!!!!!

- Ça tourne !

- Le moteur tourne.

- Annonce !

- Cinq sur deux première !!

- Cadré !

- Action.

Maxime se lève et harponne Line de son regard troublant. La chaise frotte le sol dans un éclat bruyant. Il s'approche d'elle sans la quitter des yeux. Elle est de dos, face caméra. Il met ses mains sur les épaules.

- Coupez j'ai un micro dans le champ...

- On continue l'action !

- La caméra ne tourne plus, pourquoi tu ne te mets pas là avec ta perche ?

- Line continue l'action !

- C'est coupééééé merci !!

- A cause des sacs, j'ai pas la place, de l'autre côté je choppe pas l'ombre...

- Max à toi !

- Bon on la reprend tout de suite ?

- Attend, on règle cette histoire de micro...

- Bien Max, Line concentre toi.

- Ils font quoi là ?

- Ils répètent.

- Mais poussez-moi ces sacs on va pas perdre trois plombs à cause de ça !

- Estelle, appelle la régie !

Maxime ouvre le peignoir de Line qui tombe sur le sol.

- Très bien ! On va jusque là. Philippe ça te va là ?

Le chef opérateur plaque son œil sur le viseur et sourit sur les fesses de Line.

- Approche-toi... Approche toi encore un peu... Voilà, là c'est bien. Je ne sais pas ce que tu en penses ?

Krisbold regarde à son tour.

- Mouais avancez voir... T'as raison... Non reculez... Plus à gauche...

- Ça décale Max.

- Ben décale-le.

- Max...

- Ça va j'ai entendu...

- Line un peu plus par là...

C'est la première fois qu'il y a un cul sur le plateau, donc l'équipe technique prend son temps, pour régler des détails. Chacun doit passer entre Maxime et Line ou Line et la caméra terminant des trucs mystérieux. Dans cinq heures plus personne n'y pensera plus mais je sais qu'il va me falloir vingt minutes pour calmer tout le monde, après on pourra travailler vraiment. Philippe le sait mieux que personne alors il ajuste avec minutie la position de Line, la fait tourner sur elle-même, tandis que Krisbold prend bien soin de lui parler dans les yeux, d'un air détaché comme s'il lui demandait de lui servir un café.

Après onze répétitions, Line oublie de se rhabiller, l'équipe oublie de lui porter son peignoir, Christophe oublie de couper les projecteurs, Maxime oublie de tenir ses distances, le décorateur mesure la hauteur du lit avec sa jambe, Vincent règle la focale du prochain plan sans connaître la scène, Magali arrache des mains de Jérôme les vêtements de Line qu'il s'apprêtait à ranger, Vincent dit à Anne qu'il aimerait la voir nue, Line s'assoit en croisant les jambes, Krisbold lui prête son pullover avant que Julien ne lui fixe un micro sur le sein pour l'ambiance, la chambre est survoltée. Les Mizzards chauffent sous leur gélatine mais si on coupe le courant le temps que les esprits s'apaisent on ne saura pas qui viole qui et cela risque de poser problème.

- Bon ça y est on la tourne là, on va pas mettre trois heures pour un plan moyen... Est-ce qu'on peut se mettre en place s'il-vous plaît... Philippe, combien de temps pour toi, Camille c'est bon ? Le raccord maquillage est fait ? Vire moi ces sacs Estelle une bonne fois pour toute, est-ce qu'on peut libérer l'espace... S'il-vous plaît cinq minutes pour tout le monde... Cinq minutes pour tout le moooonde !!!

- Tu veux un porte-voix ?

- Ça va on se dépêche !!!

- Je les mets où les sacs ?

- C'est fait...

- Il me faut trente seconde de plus...
- menteur...
- Max t'es dans le champ là...
- C'est normal je joue dans la scène...
- Alors très bien, on n'a pas besoin de la revoir ? Julien, Philippe...Ok alors on y va ? C'est bon pour vous monsieur Krisbold ?
- Moteur...
- Le moteur est demandé.
- Le moteur tourne !
- Annonce !
- Cinq sur deux deuxième.
- Rentre le clap !
- Deuxième annonce !
- Cadré.
- Action...

## Chapitre 5

**L**a nuit tombe et nous ne sommes pas encore sortis, nous avons eu quelques soucis. Des avions survolaient la maison et Camille l'ingé son n'arrêtait pas de râler qu'on ne lui a pas demandé son avis après les repérages, qu'elle l'avait bien dit.

- Franchement, on ne va pas se prendre la tête pour ça, on le fera en post synchro.

- Si vous avez les moyens ...

- Non évidemment le mieux serait le son direct.

- Remarquez il n'y a pas de dialogues non plus et le bruit du peignoir t'auras qu'à le refaire chez toi Camille, c'est ton mec qui sera content.

Les avions, passe encore, mais l'autoroute est proche, les chiens hurlent dans le lointain et la mare dans le jardin est remplie de grenouilles, Camille est presque persuadée qu'on l'a fait exprès. Krisbold finit par trancher en annonçant qu'il mettrait de la musique, du coup, nous avons pu terminer assez vite puisque c'était muet.

- Merci à tous... Fin de journée.

Le ouf de soulagement est général. Chacun est épuisé.

- N'oubliez pas vos feuilles de services, demain le P.A.T est à dix heure rue des Auges Bleues, la régie sera installée au bar « La Licorne » au coin de la rue... Bonne soirée.

Christophe coupe le groupe électrogène et le HMI s'éteint. On allume ça et là quelques Mandarines pour permettre aux gens de circuler, de ranger, de plier le matériel. On « casse le décor » puisque nous ne reviendrons plus ici et il s'agit de remettre tout en état, de réparer les dégâts. Les gens chez qui nous sommes nous ont prêté leur maison de campagne à condition que l'on repeigne les murs en partant, ils ont choisi la couleur. Et Jérôme ferme le bal pour laisser l'équipe déco travailler pour une bonne partie de la nuit.

J'évite de monter avec Estelle dans la voiture, sinon on parle de l'organisation durant tout le trajet et ça lasse certains, les problèmes d'intendance. Je me retrouve à côté de Line que j'ai l'impression de connaître depuis toujours, nous avons plaisanté ensemble et dans le feu de l'action la gêne occasionnée par sa nudité s'est peu à peu embuée jusqu'à ce qu'elle devienne un objet, qu'on pose là, qu'on tourne et qu'on retourne pour chercher la lumière et que l'on met dans un coin lorsqu'on n'en a plus besoin.

- Vous voulez de la musique ?

- Merci Jérôme mais tu vois là... Un peu de silence...

Les arbres défilent par la fenêtre et personne ne dit rien. Une demi-heure de dépassement à cause des avions, Lampierre va me chauffer les oreilles. L'éviter au dîner, c'est plus prudent.

On dépose hommes et bagages devant la porte du château et Jérôme repart sur le décor voir si la déco n'a besoin de rien. Je sors avec Line.

- Alors comment ça a été pour toi ?

- Etrange...

- Pourquoi ?

- Ben tu sais, se mettre à poils pour moi ce n'est pas un problème, c'est mon métier tu vois... Mais être seule nue au milieu de tout le monde...

- Tu sais personne ne te voyait... Enfin, ce n'est pas ce que je veux dire, bien sûr qu'on te voyait mais...

- J'ai bien compris va...C'est peut-être ça le plus bizarre, d'habitude je suis sur une scène au milieu d'autres filles et quand on me regarde, on me regarde pour moi... Aujourd'hui on a mesuré trois fois mon tour de fesse...

- Tout pour le film tu sais, c'est le leitmotiv, ce qu'on doit se répéter tout le temps... Un élément du décor, tu es un instrument, Max aussi rassure-toi et moi encore plus, tu fais partie d'un tout où chaque détail compte mais tu n'es qu'un détail, du scénario, quelques images du film...

Le téléphone sonne et c'est Agnès.

- Ma femme, tu permets ?

Line me fait un signe et s'éloigne.

- A tout à l'heure...

Elle s'enfonce dans les bois.

- Oui Agnès.

Agnès m'appelle pour me donner des nouvelles du chat, je ne suis pas vétérinaire. J'attends juste le moment de la conversation où elle dira « sinon ça va ? » ou « et toi ? » mais il ne vient pas. Cet instant-là que j'espère ne vient plus depuis beaucoup trop de temps pour que cela soit raisonnable. J'ai envie brutalement comme ça qu'elle me fasse une déclaration, qu'elle me dise qu'elle m'aime, ou quelque chose d'autre je ne sais pas, mais un petit mot gentil, celui qui reconforte. Ce soir je vais dîner avec toute l'équipe, parler boulot, et puis après j'irai fumer une cigarette avec les autres, pour se détendre et sûrement nous devons régler des histoires et puis j'irai me coucher, seul, après avoir supervisé le plan de travail, des problèmes à résoudre plein la cervelle et pas une caresse, un sourire, faire l'amour, depuis quand ? Je n'ose compter les jours qui nous ont séparés de cette activité. Depuis le début de la préparation sans doute, j'ai l'esprit occupé et Agnès se lasse de mes allers – retours, de mes champs de bataille. Agnès se lasse de moi et je suis loin. Agnès se lasse de moi et demain je travaille et je n'y penserai même pas.

Encore quatre jours à passer dans ce bled et nous retrouverons Paris et le confort de tournage. Rentrer chez soi, faire une coupure, ici il n'y en a pas. Tout se mélange. Les techniciens deviennent de vrais amis, de ceux qui nous comprennent, nous

prenons tous la même barque même si nous n'allons pas au même endroit. Nous faisons des relations, pour plus tard, quand on cherchera du travail. Pour l'instant personne ne parle de ça, puisque tout le monde en a et que presque tous vont recevoir une fiche de paye. Mais après, lorsque le film est terminé, où on ira ? Qui nous embauchera ?

Philippe sort sa guitare et c'est de bonne augure, les tournages où l'on chante ensemble rapprochent toujours les gens, la bonne humeur s'installe. Nous faisons plus ample connaissance mais nous pouvons dire qu'après une journée de tournage on se connaît tous déjà.

Krisbold sort dès que Line rentre. Je viens de le remarquer. Systématiquement. Il n'a rien dit sur la scène, de la journée, ce qui n'arrive pas à l'accoutumée, lui qui a toujours son mot à dire. Il a fait tête basse du début à la fin, me laissant mener le plateau à ma guise, finir par choisir les plans à sa place. Je ne comprends pas, ce n'est pas son genre de déléguer comme ça, j'aimerais en avoir le cœur net sur ce cul, tout de même, est-ce qu'il ne me cacherait pas quelque chose.

- Line, tu connaissais Franck ?

Il venait de sortir.

- Non... Enfin j'avais entendu parler de lui, même si je n'ai jamais vu ses films.

- ... Tu le trouve comment ?

- Gentil.

Krisbold n'est pas gentil. Il a d'autres qualités certes mais celle-ci lui fait défaut. Bon, elle le trouve gentil et lui la fuit.

Et une réunion improvisée avec mon assistante pour lui tirer les vers du nez. Elle n'en sait pas plus que moi et c'est la première fois qu'elle travaille avec lui, elle ignore ses manières. Sa réputation oui et d'ailleurs elle était étonnée.

- Je croyais que c'était un tyran ?

- Faut pas exagérer mais des fois il n'en est pas loin...

- Tu le connais bien ?

- C'est le troisième film que nous faisons ensemble, je me suis habitué.

- Il a l'air plutôt cool...

- Il est tout sauf cool mais il sait ce qu'il veut et c'est bien. J'aime travailler avec ceux qui savent, pas ceux qui cherchent, sur un plateau. Celui qui arrive avec ses idées prêtes et qui joue avec le hasard, je préfère ça. Par contre pour les sourires...

- Ça...

- Il ne peut pas, lorsqu'il se concentre il n'est jamais aimable, il se réserve pour ses comédiens et avec Max il a du mal ...

- Max c'est Lampierre qui l'a imposé ?

- Imposé je ne crois pas mais depuis son prix Maxime Sorat est devenu convoitable.

- Et pourtant Dieu sait qu'il est désagréable !

- Il l'est devenu... Je le connaissais bien Max avant...

- Tu veux dire qu'il a pris la grosse tête ...

- Par la force des choses, tu sais aujourd'hui il navigue dans d'autres sphères, ce film il le fait pour Lampierre et pour celui qu'il va faire après...

- Le diner est servi!!

- Bon on continuera cette conversation plus tard... Sinon ça va toi, pas trop de problèmes ?

Estelle sort une liste de sa poche.

- Très bien, on va voir tout ça à table.

Lampierre a assuré sur le tournage, la cantine c'est Mistigri et elle fait une cuisine fabuleuse, elle est aux petits soins pour chacun. Elle se déplace avec son bus et elle nous concocte des repas de guerriers le midi et pharaoniques le soir. J'ai connu des tournages où les gens s'entretuaient à cause de la faim, enfin presque, mais cela arrive quelque fois dans les cas extrêmes. Mistigri, en plus d'un repas chaud elle apporte une convivialité, elle propose une atmosphère, elle prête une oreille discrète mais elle écoute vraiment, elle choisit ses produits avec amour, pour faire plaisir, pour réjouir à satiété, ragaillardir.

Personne ne traîne ce soir. Quelques âmes esseulées et pensives devant la cheminée, demain la journée va être dure, en extérieur, qu'il pleuve ou qu'il vente et il est déjà tard. La fatigue

m'enveloppe dès la fin du premier jour et il en reste quarante-neuf devant moi. Il faut tenir la distance, ne pas lâcher prise, rester calme, surtout, surtout rester calme.

## Chapitre 6

**B**ien sûr, il y a eu des problèmes avec le ventousage. Depuis la veille au soir les régisseurs ont disposé leurs véhicules tout autour du décor pour interdire l'accès à quiconque sur le plateau.

Le souci étant de gérer la circulation et puisqu'il est neuf heures du matin, les camions de livraisons débarquent leurs marchandises tandis que Christophe et son équipe montent une toile de quatre par quatre qui, comme son nom l'indique, est suffisamment grande pour couvrir quatre mètres carrés de lumière.

L'arrivée sur place de toute la tribu installe un questionnement sur les lieux, les habitants s'interrogent et se renseignent auprès de l'équipe qui, débordée ou dans l'attente, leur répond en fonction de son humeur. Jérôme tente d'évacuer les badauds tandis qu'Estelle trie quelques quidams qui souhaitent faire une apparition dans le film en traversant la rue.

Le bar « La Licorne » est assiégé par les comédiens qui arrivent au compte goutte et se mélangent avec la clientèle du lieu qui pourtant ne devait pas rester ouvert au public. C'est notre bureau de production. Jérôme lâche ses piétons pour se

concentrer sur le patron. Il n'y a pas de problèmes, tout le monde s'en ira juste après un dernier p'tit canon. Tout le monde sauf Denise. Denise elle restera toute la journée, impossible de la faire déguerpir. Elle s'agrippe au zinc et elle menace d'intervenir lors des prises si on ne la laisse pas tranquille devant son verre, sur son tabouret. La négociation avec Jérôme fut longue mais sans appel. Munis de ses autorisations de tournage, se réclamant de la loi et suggérant une intervention de la police, Denise quitta le bar non sans nous regarder d'un œil goguenard.

Max nous a fait sa star. Il est entré, le regard brillant, criant bonjour à la cantonade pour se faire remarquer. Il avait un costume vert en velours, le quittant immédiatement pour passer un ensemble de cuir. Il était très musclé, c'était vraiment un beau garçon et personne ne fit ne serait-ce que semblant de ne pas le remarquer. C'est tout juste si ça et là ne fusèrent pas quelques applaudissements. J'en étais malade. Agnès est costumière, d'habitude c'est dans cette tenue qu'elle le voit.

Krisbold vient à sa rencontre et immédiatement l'équipe se disperse pour les laisser tous les deux, les autres comédiens eux se rapprochent pour savoir ce qu'ils se disent. Cela fait trois mois qu'ils répètent, qu'ils sont toujours fourrés ensemble. Maxime Sorat joue le double fictif de Franck Krisbold. On aura tout vu. Lorsque l'on les regarde physiquement l'un et l'autre on

sait immédiatement qui est le fantasme. Leurs manières sont les mêmes paraît-il et ils se sont trouvés beaucoup de points communs. Un goût prononcé pour les filles. Une conviction inébranlable à propos de la réussite humaine et là le fantasme s'inverse. Krisbold est connu dans le monde entier pour son art et la France découvre à peine Maxime Sorat.

Il s'agit de remonter la rue en courant et de s'arrêter sous la fenêtre aux volets rouges en poussant des cris déchirants. Max doit hurler son texte jusqu'à ce que Justine apparaisse. Justine c'est la comédienne principale, elle s'appelle Nelly Watts et personne ici encore ne la connaît, elle est anglaise et elle vient d'avoir vingt-trois ans. Elle symbolise pour Krisbold la femme à séduire. Elle a cinq jours de tournage. Justine est charmante mais elle est capricieuse, et elle pose beaucoup de questions sur comment elle doit ressentir le fait d'ouvrir une fenêtre, dans quelle composition du personnage est-elle plus crédible pour tourner la poignée, regarde t-elle pensive les volets ou directement Max qui l'insulte sous ses bégonias. Et quand on la stresse de trop, elle s'isole dans les toilettes pour faire de la sophrologie.

- Nelly t'es là ? T'en as encore pour longtemps ?

Elle se recoiffe parce que Anne a fait exprès de lui faire la raie du mauvais côté et elle chipote sur le décolleté plongeant que Krisbold lui a réservé. Et puis elle a vu Line, qui s'est approchée. Elle n'avait rien à faire de sa journée alors elle est passée nous

voir sur le tournage, regarder ce que l'on faisait. Elle a aidé Nelly à mettre sa robe et celle-ci tirait pour que ses seins débordent, elle tirait dessus, on ne l'aurait jamais cru.

Après la deuxième prise, les badauds se lassèrent et s'en allèrent plus loin. C'est toujours comme cela. Au début tout ce déballage intrigue et puis le simple spectateur s'ennui. L'attente est insupportable pour qui ne fait rien sur un plateau de tournage. On ne comprend pas ces fourmis qui s'affairent, la langue qu'elles parlent entre elles, on n'a jamais vu les objets qu'elles transportent et on ne sait pas à quoi ils servent. C'est vrai que la première fois que l'on tombe sur une Louma sortie d'un camion on se demande ce qu'il se passe, qui va attaquer.

Mais surtout ce qu'ils veulent savoir c'est qui sont les acteurs et quand et où le film va être diffusé, et plus les noms sont importants, plus la projection est connue et plus les gens restent. Il faut taire le nom de Krisbold sinon nous allons avoir une armée de bénévoles au cv débutant près à nous envahir et déjà Maxime Sorat faisait descendre quelques jolis minois. Jérôme et son équipe œuvraient à tour de bras.

C'est au moment où la prise est bonne, quand elle est presque dans la boîte, lorsque l'on sent la connivence entre les comédiens, qu'ils sont là dans le jeu, que le cadre est parfait, la lumière idéale, le son c'est maintenant ou jamais que Denise débarque. Elle déboule dans la scène en invectivant Max.

- Ça va pas non de gueuler comme ça ? On t'entend du bout de la rue.

- Coupez.

- C'est coupé.

- Qui c'est celle-là ?

- Putain la régie vous ne pouvez pas faire attention ?

Samir arrive en se tenant la joue.

- Elle m'a mordu...

- Fallait bien, il voulait pas que je passe !

- Madame si vous voulez bien quittez les lieux s'il-vous-plaît...

- Oui mais là c'est chez moi !

- Vous gênez, nous sommes en train de tourner...

- Je fais ce que je veux ! Ici c'est chez moi et là c'est mon bar !

Dit-elle en poussant la porte.

Elle fit un tel scandale que tout le monde finit par tolérer sa présence en la soudoyant en permanence. Lampierre venu faire un saut pour voir le bon déroulement du film avant de s'envoler pour les Indes vers un autre tournage me mit deux billets dans la poche et me pria de m'occuper personnellement du personnage qui semblait m'avoir pris en amitié. Pour la première fois de ma vie je fus relevé de mes fonctions. Estelle tremblait quand je lui ai dit de prendre ma place, de tenir le plateau. Une première pour elle et pour moi un congé dont je me

serais passé, tenir compagnie à une alcoolique volubile qui chantait à tue-tête des refrains de pochetrans.

Line eu pitié de moi et vint nous retrouver. Elle aussi buvait un verre, et moi aussi pour la peine. J'étais responsable du bon déroulement d'un film, Lampierre me confiait son portefeuille gonflé d'un million d'euros et je me cuitais dans un bar selon son bon vouloir, en compagnie d'une chanteuse populaire et d'un cul qui ne l'était pas moins.

La pluie battante retarde momentanément le tournage. Et tous viennent se réfugier dans le bar ou Denise, Line et moi reprenons les couplets du seizième chant. Certains en profitent pour boire un verre et se donner un coup de fouet et Max vient refaire son maquillage. Il parle avec les autres comédiens, dans la prochaine scène ils doivent le récupérer hurlant dans la rue, et l'emmener de force ce qui va nous valoir un attroupement. Il me jette un œil en biais, s'attarde sur les fesses de Line et s'épanouit en un rictus plein de sous-entendus mais moi je n'entends rien. C'est mon troisième verre de whisky et Lampierre m'encourage d'une main dans le dos à poursuivre. Je me sens en faute grave. Je brave un interdit. Je me saoule au lieu de travailler, j'éclate de rire au lieu de gueuler, j'appelle Krisbold Franck pour la première fois de ma vie et je m'inquiète de savoir qui conduit la journée, comment Estelle s'en sort, et pourquoi ce n'est pas plutôt elle à ma place.

- On ne choisit pas ses amis...

Ricane Lampierre en voyant Denise prendre mon bras pour battre la mesure.

La journée s'est déroulée sans encombre, enfin je crois. J'avais mal à la voix à force de m'égosiller et Line riait pour un rien.

Denise finit par se laisser. Elle court sur le plateau pour traverser une dernière fois le champ de la caméra et se faire insulter, puis retourne chez elle, et nous sommes deux pantins, ivres morts, affalés au comptoir tandis que tout le monde plie, que les camions se remplissent et que « La Licorne » se vide.

- Je vous ramène ?

Propose Philippe.

- Merci j'ai ma voiture. Répond Line.

- Personne ne conduit dans cet état là.

- ça va Jérôme...

- Non non... Y a pas de...

- T'inquiète on va rester là, attendre un peu, on rentrera quand on sera bien...

- T'as pas l'air bien.

- Ça ira... Promis...

- Dans deux-trois heures ils pourront faire la route... Le temps de discuter un peu.

- Non je ne laisse personne comme ça dans cet état ...

Les négociations furent longues mais ce qui l'emporte toujours dans l'argumentation avec un régisseur c'est le nombre de places par véhicule. Line sans sa voiture demain ça ne les arrange pas, Jérôme et son planning.

- On ne boit plus, on attend que ça passe... A ce soir... Nous attendez pas pour dîner.

Et tout le monde part, nous laissant seuls au bar.

- On ferme !

A ça par contre, on ne s'y attendait pas. Et dehors la pluie tombe sans retenue, le secours c'est la voiture de Line. Voilà. Trois heures à attendre de dessouler dans une bagnole avec une parfaite inconnue que l'on ne connaît que pour avoir vue nue. D'ailleurs nous parlons de ça, uniquement de ça et à force de parler et de penser à son corps nu, aux corps nus si tendus et si prêts, nous avons fini par faire l'amour sans le faire exprès.

## Chapitre 7

**N**ous sommes rentrés à l'aube, personne n'a su, même pas nous presque. Nous avons roulé en silence. Le château dormait et l'on s'est retrouvé à la cuisine à préparer le déjeuner pour faire plaisir à Jérôme, le rassurer sur notre état.

- Je vais prendre une douche, je ne te propose pas...

- J'irai après toi.

- Ta femme a appelé hier...

- Bonjour Rémi.

- Tu ne répondais pas sur ton portable, Krisbold aussi essayait, il s'inquiétait...

- Estelle a distribué les Bibles ?

- Ne t'inquiète pas, tout a été fait... Bon trois jours de magasin et on rentre...

Nous tournons dans une usine désaffectée. La déco y a installé une boutique, une chocolaterie. L'ennui c'est que les trois quart des crottes en chocolat sont en plastique et qu'il ne faut pas se tromper. Les gâteaux sont en polystyrène peint et Lampierre a exigé un compte rendu des consommations de l'équipe qui

d'après lui peuvent s'élever à une véritable fortune si on n'y prend pas garde, non, il a décidé que les seuls chocolats praticables seraient réservés au jeu et Maxime nous a écoeuré tellement il en a mangé.

Evidemment il y avait les scènes avec Line et quelques personnes ont noté la gêne qui s'était installée entre nous. Krisbold semblait nerveux mais à aucun moment il n'a voulu prendre les choses en main, il me laissait gérer les plans en fonction du story-board et il semblait absent. Durant les prises il ne regardait pas Line, jamais, mais moi je pouvais, je devais, et je le faisais allègrement.

J'en profite parce que quand elle quitte la scène après ce n'est plus pareil, elle redevient humaine et c'est beaucoup plus difficile de lui parler, de faire attention aux mots que l'on choisit pour faire croire qu'on s'en fout mais montrer que pas du tout. Enfin bref c'est compliqué une fille mais Max me montre que pour lui ça ne l'est pas et il la touche comme si elle était à lui. Elle se laisse faire.

Elle repart ce soir, après le prochain plan. Le fameux plan d'ensemble. Elle tourne sur elle-même et face à Max...

- Est-ce que vous pouvez pleurer ?

Krisbold demande cela très sérieusement. Line hésite.

- A la fin du plan, vous regardez Max puis vous regardez vers là et vous vous mettez à pleurer.

- Heu...

- Enfin, ce n'est pas compliqué, vous allez voir, vous allez faire ça très bien.

Un cul qui pleure, image subliminale, je ne sais plus ce que Krisbold raconte. Il part en vrille. Mais que répondre à ça. Et Lampierre n'est pas là. Et puis c'est son film après tout. Qu'il pleure ou qu'il pête ce cul qu'est ce que j'en ai à faire ?

- On va peut-être la répéter...

- Non non, on la fait tout de suite on ne perd pas de temps avec ça...

- Mais je me retourne vers où ?

- Où vous voulez...

- Mais je fais quoi ?

- Vous pleurez, voilà.

Line semble déstabilisée, Max la regarde comme s'il la mettait à l'épreuve et moi je l'encourage d'un sourire, la rassure d'un clin d'œil et lui montre la direction de son regard. Vincent fait le point, il met un temps fou à prendre ses mesures avec son rouleau de couturière. Le corps entier centimètre par centimètre et Magali et sa houppette qui passe de la poudre sur les seins de Line tandis que Philippe y pointe son objectif.

- Tout le monde en place attention on la tourne !

- Excuse-moi Franck mais tu veux un recadrage sur ses yeux à la fin de la scène ?

- Tu peux me faire ça ?

- Si je panote un peu je choppe pas le flair... On peut finir comme ça...

Philippe descend de son siège pour laisser Krisbold constater à l'œilleton de la caméra le bon choix de cette suggestion. Celui-ci m'envoie à sa place, je soupire et je m'exécute.

- Oui voilà, on la voit, elle va pleurer très bien...

J'interroge Krisbold d'un regard sur le choix d'une telle scène, de son utilité dans le film mais je comprends que nous ne sommes pas sur le lieu de la réponse. Pas maintenant, de toute façon nous n'avons plus le temps.

- Tout le monde en place on la tourne !

- Attention, moteur.

Et à la fin du plan Line ne pleure pas. Elle éclate même de rire.

- Excusez-moi je n'y arrive pas !

- C'est pas grave on garde le rire... C'est bien aussi.

Je ne dis rien, pas la peine. Moi le cul il en fait ce qu'il en veut, il finit ce soir et on en parle plus de toute cette histoire. Je lève les yeux au ciel tout de même, pour lui faire comprendre que je ne suis plus.

- Vous pouvez revenir demain ?

Je reste cois.

- Je voudrais qu'elle passe devant la vitrine...

- Hum...Nue ?

- Pas nécessairement, à moins que vous n'y teniez...

- Moi vous savez...

- Oui vous vous en foutez...

- Surtout vous faites ce que vous voulez... Va pour la vitrine... Et pour le cachet vous verrez avec Lampierre, il doit appeler ce soir...

Il hausse les épaules.

- Oui ça on verra. Vous pouvez être libre, demain ça ira ?

- Line c'est bon pour toi ?

- Oui je crois...Oui d'accord

- Bien Vanessa à demain alors...

- Line.

Elle ne répond pas, elle s'en va.

Je regarde Krisbold sans comprendre, pourquoi l'a-t-il appelé comme ça ? Il se retourne vers moi.

- Ah oui je ne vous l'avais pas dis, cette jeune femme c'est Vanessa.

- Line ?

- Son nom de scène.

J'en reste bouche bée tout en masquant mon trouble.

- Heu votre Vanessa ?

- Enfin la mienne... Je ne sais pas à qui elle est exactement mais c'est Vanessa.

Max se rapproche et s'il entend ça. J'en ai pour trois semaines ou peut-être toute la vie avec lui on ne sait pas.

- T'as fauté hier...

Dit-il d'ailleurs avec un sourire narquois.

- Il est vrai que j'ai un peu bu, mais c'était pour la bonne cause.

S'enfuir, pour le moment partir. Attraper un projecteur, rouler un câble, aller le porter au camion, prendre un talkie à la régie, réclamer une voiture, un char, un cheval, n'importe quoi mais partir. Et Line demain va revenir.

## Chapitre 8

**M**istigri rapporte de la blanquette de veau et les électros se servent une troisième fois, ils l'accompagnent d'une bonne rasade de vin, l'humeur générale est au beau fixe. Krisbold me regarde de travers, je le vois. A table il n'a rien dit, et puis Line est encore ici, elle dîne avec nous ce soir, elle dort là.

Hier nous n'avions pas assez de pellicule pour finir la journée, nous avons quelques plans de retard à rattraper. Jérôme est parti chercher les bobines chez le fournisseur, un aller-retour sur Paris par le train et revenir avec les boîtes manquantes... Ce soir il y a une projection, nous allons visionner les rushes.

Les machinos installent dans le jardin du château un écran de bonne taille et nous sortons à la nuit tombante pour vérifier notre travail. Les plans s'enchaînent, les uns aux autres dans leur ordre de tournage, sans le son. On voit Max hurler sans entendre ce qu'il dit. On le voit une fois, deux fois, trois fois, on voit Denise puis Max, qui s'engueulent, puis de nouveau Max tout seul. Ensuite ce sont les plans de Justine. Une ouverture de fenêtre, une seconde, une troisième, une quatrième.

- Elle est bien celle-là, on te sent vraiment habitée... Le geste est bien sur la poignée.

Plaisante Vincent qui s'impatientait bruyamment sur le tournage lorsque Nelly s'interrogeait sur le pourquoi du comment de son rôle.

Max vient la prendre dans ses bras.

- C'est vrai que t'es très belle là... Comme ça.

Dans le noir elle rosit de plaisir.

- Max qu'est ce que tu fais là ?

Accuse Krisbold.

- Désolé je n'ai pas pu...

- Tu sais bien que je déteste ça...

- Je ne dis rien.

- Non mais tu regardes, ça me gêne vas-t-en...

Krisbold ne supporte pas que les comédiens regardent les rushes, au beau milieu des morceaux de plans avant l'aboutissement final, qu'ils sachent comment il les filme, qu'ils se voient à l'écran. Les plans défilent et nous visionnons les deux derniers jours de tournage.

Leïla soupire, elle a laissé filer une erreur dans une prise que l'on garde, elle s'en veut de sa non vigilance.

- Max, pourquoi tu as remis ta montre ?

- J'y ai pensé après...

- Ouais, j'avais pas vu... bon... faux raccord, le plan est mort !
- Non il est très bien, on s'en fout de la montre.
- Vous rigolez on ne voit que ça !
- TU ne vois que ça, déformation professionnelle.
- Dans le contre champ il a une montre et dans le champ il n'en a pas, c'est in montable... pff Max tu fais chier !
- Je n'ai pas fait exprès...
- Oui mais moi je ne peux pas être partout à la fois, ce n'est pas dur quand même de t'occuper de tes affaires !

L'accessoiriste vient au secours de Max en expliquant qu'elle avait mal géré la situation, qu'elle pensait que la montre jouait dans ce plan là, qu'elle avait cru bon de...

- Quand tu ne sais pas tu demandes ! S'énerve la scripte, comment on fait maintenant sans le contre champ ?
- Ça va elle n'est que sur un seul plan...
- J'aimerais bien qu'on surveille un peu plus !
- Dis c'est pas à toi de faire ça ?
- Si mais quand on met une montre juste avant une prise, sans raison en plus...
- Je n'ai pas fait exprès !
- Je me demande...
- C'était juste pour voir si tu suivais...
- C'est malin...

- Dîtes, on ne va pas s'étriper pour une montre toute la soirée !
- Si ce n'est pas maintenant ce sera au montage...
- Et puis qu'est ce qu'on en a à faire de cette montre ? Franchement si les spectateurs voient ça c'est que le film, ils ne le suivent pas, qu'ils s'emmerdent...
- Mais une montre qui apparaît et qui disparaît ça saute à l'image.
- Y'aura qu'à la rajouter... En synthèse ?
- Ben voyons, t'as de l'argent toi...
- Moi je dis ça c'est pour mettre tout le monde d'accord...
- Non il faudra retourner le plan demain.
- Vous rigolez, retourner sur le décor c'est impossible, pas le temps, trouvez autre chose.

Chacun voit ses détails, ses enjeux. Christine ne remarque que la peinture du mur qui n'est pas assez rose, Philippe se lamente à chaque surexposition, Vincent se cache dès que l'image est floue, Krisbold fronce les sourcils en tentant de remettre les scènes dans leur contexte, moi j'évalue les dégâts matériels, les plans à refaire, seuls Camille et Julien semblent tranquilles. Ils rigolent ensemble chaque fois que Max mime la scène, car eux, ils connaissent les dialogues par cœur.

- Tiens d'ailleurs ne bougez pas... On va faire un son d'ambiance.

Tout le monde soupire.

- Non pas maintenant...

- S'il te plaît Camille...

- On verra plus tard...

- Toujours plus tard... Mais là moi c'est maintenant que je veux prendre ce son... L'acoustique est parfaite ici et avec vous on pourra faire une transition rue intéressante, ne bougez plus.

Elle sort son Nagra. L'équipe regarde d'un œil mauvais Julien installer un micro sur un pied. Il va falloir tenir. Regarder en silence, ne rien dire surtout, ne plus remuer.

- Le bruit du projecteur est très bien, en fond sonore, il est raccord avec le frigo de La Licorne, on fait comme ça.

Camille mets son casque sur les oreilles.

- Attention ça tourne.

Ça tourne au son. On s'empêche de faire du bruit, durant plusieurs minutes consécutives on doit faire semblant de vivre mais sans bouger, chacun en profite pour une introspection. Les regards se croisent, les fous-rires se retiennent. Les images défilent dans la nuit dans un silence coloré de bobine qui claque, de respiration de groupe, de frottements de vêtements, de craquements, de déplacements. Certains ont toujours besoin de fabriquer quelque chose expressément dans ce moment-là mais ils le font avec une telle lenteur pour ne pas perturber l'ambiance sonore que les bruits se prolongent jusqu'au rappel à l'ordre de Camille qui menace les contrevenants de quelques minutes d'immobilisme supplémentaires.

- C'est coupé merci... J'ai ce qu'il me faut.

Le dernier plan et l'écran s'éteint, on reste silencieux n'osant être le premier à faire une réflexion. Chacun est déçu forcément, sans l'étalonnage les images ne sont pas embellies, les éclairages divergent, les cadrages convergent.

- Bon passez une bonne nuit les gars, demain c'est huit heure ?

J'affirme de la tête. Les électros, les machinos vont se coucher, suivis de près par les petites mains de tous les corps de métier, les chefs de poste restent pour une réunion de débriefing, pour reparler ensemble de ce que l'on a vu et corriger les éventuelles erreurs pour les jours qui suivent.

Il est une heure du matin lorsque je monte me coucher. Plus que deux jours à tenir, il faut que j'appelle Agnès. Il est tard. Elle dort certainement. Je m'excuse Agnès de ne pas avoir pensé à toi avant. Je n'ai pas eu le temps. Mais à cette heure là tout est calme, reposé. Quelques éclats de rires fusent derrière les arbres, certains jouent à se cacher. A courir, tout le monde piétine à longueur de journée. Les nerfs lâchent et le cerveau réfléchit enfin pour soi. A la vie, ailleurs, que font les autres gens à cette heure. Agnès ne répond pas. Je ne sais même pas où elle est. Au troisième appel elle me raccroche au nez.

## Chapitre 9

**L**ampierre me faxe le complément de la liste technique et artistique de ceux qui viendront en renfort sur le tournage à Paris. Nous serons une soixantaine, sans les figurants. Tout le monde se retrouvera ensemble pour la première fois après le week-end.

Les valises s'empilent dans le petit salon, le matériel se trie dans les camions et nous emmenons Line. Sa prestation a convaincu. Krisbold remplace un rôle par elle, à la dernière minute, je suis chargé d'appeler la comédienne congédiée, pour lui expliquer, m'excuser. Elle n'avait pas d'agent et le contrat devait se signer sur place, le premier jour du tournage. Elle ne comprendra peut-être pas mais ce n'est sûrement pas la première fois qu'on lui fait un coup comme ça.

Je pars le premier avec Jérôme pour passer à la production. Quelques-uns sont partis la veille au soir, directement après la journée de tournage, pressés sans doute de se retrouver en famille, de retourner chez eux. Les autres traînent au coin du feu puisque personne ne les attend ou qu'ils se sentent quelques affinités communes et qu'ils veulent prendre le temps de discuter, de se connaître un peu. Les plaisanteries fusent et nous

n'avons pas encore eu de crises de larmes, elles viennent après en général. Pas de tension, pour l'instant. Des histoires, rien de grave. Les autres vont être largués, pour nous rejoindre. Nous venons de passer plusieurs jours et nuits ensemble et des réflexes se sont installés, les renforts vont se poser là, comme des excroissances et devront se plier au rythme qui a été donné par l'équipe de base, naturellement plus soudée, plus au fait des choses.

Le trajet avec Jérôme nous libère. Nous nous sommes débrouillés pour n'avoir personne d'autre dans la voiture, juste du matériel.

Jérôme et moi, nous avons débuté ensemble. Notre premier film, un fiasco total, était un court métrage au fin fond de la Creuse. Nous nous sommes rencontrés là, et depuis chaque fois nous essayons de retravailler ensemble, l'un cherche à placer l'autre sur les tournages quand il le peut. Une connivence nous unit, certains le savent, d'autres pas. Après une semaine de confrontation avec l'équipe, nous plaisantons sur chacun, remarquant le travail des uns, critiquant le comportement des autres.

- Tu t'es tapée Line ?

- Pourvu que Krisbold n'en sache rien...

- Tout le monde s'en doute... On la connaît bien...

- ... Tu la connais ?

- Moi non mais il paraît que c'est la troisième fois qu'elle tourne avec Krisbold... Son avant dernier film que tu n'as pas fait...

- Qui t'as dit ça ?

- Camille.

- Mais... Pourquoi me fait-il un plan comme ça ?

- C'est sa façon de travailler...

- Ouais... J'aime pas beaucoup ses manières moi. Et qu'est ce qu'il va se passer maintenant que j'ai couché avec sa femme ?

- Et la tienne, elle va dire quoi ?

- ...

- Mouais...

- Je préfère ne pas parler de ça...

- Par contre Vincent et Anne...

- Oui j'ai cru comprendre...

Jérôme soupire. Lui sur les tournages il connaît tout le monde mais il n'a jamais le temps de rencontrer personne. Toujours à droite ou à gauche, lorsqu'il revient, un évènement nouveau vient de se dérouler. On lui raconte.

- La fête de fin de tournage se fera dans le jardin de Lampierre, sa maison de campagne à Louvien, c'est lui qui m'a dit ça... Il sera à la prod' demain... Soixante huit personnes de l'équipe j'ai compté, plus les femmes et maris de ceux qui veulent...

- C'est sûr Agnès ne voudra pas...

- Ce n'est pas le grand bonheur entre vous deux en ce moment...
- ...Elle m'a dit que quand c'était elle qui partait en tournage ça faisait moins d'histoires.
- ... A la maison c'est sûr... Tu ne t'arrêtes jamais... Tu comprends maintenant pourquoi depuis quatre ans je suis célibataire...
- Toi tu bosses tout le temps...
- Pour compenser... Et puis parce que la roue tourne aussi, tu le sais bien, il faut en profiter...
- C'est sûr qu'un film comme celui-là avec un Lampierre et un Krisbold ça n'arrive pas tous les jours... Il est tombé à pic ce tournage... Agnès n'a pas compris... Plusieurs mois que j'étais auprès d'elle, aux petits soins pour elle, que j'étais là... Et du jour au lendemain je ne suis plus à elle, du tout... Ça fait deux mois qu'on n'a pas eu un véritable échange elle et moi, rentrer ce soir tu vois, j'ai le cœur un peu... Lourd je ne sais pas... Quoi lui dire, rien sûrement c'est plus simple, je vais attendre de savoir si elle veut encore de moi...

Une oreille, une épaule, Jérôme c'est un bol d'air. Quand il n'est pas avec moi sur les tournages je souffre, je n'ai personne à qui me confier. Avant il y avait Agnès. On essayait de travailler ensemble et puis tout a basculé, ce n'était plus la peine. Une vie de couple transposée au cœur d'une tourmente et le navire de luxe devient un canot de sauvetage mis à rude épreuve. On peut subir un naufrage une fois, plusieurs et c'est la fin. Et là il me semble que s'en est un.

Le bureau est calme, désert puisque l'on est samedi. Jérôme a les clefs, il vit quasiment là.

- Lundi c'est la grosse journée du film alors ?
- Cent soixante figurants... Il faut que j'appelle Estelle...
- Tu as besoin de renfort ?
- On est trois à la réal' et toi tu peux m'en donner combien ?
- Quatre stagiaires régies supplémentaires et dix pour le ventousage.

Nous tournons une séquence de manifestation. Les gens défilent dans la rue avec des banderoles.

- Le stedy' il arrive à quelle heure ?
- Onze heure, il vient de Belgique.

Il y a cette grosse scène et ensuite nous rentrons en studio pour plusieurs semaines et un grand confort de tournage. Le bal sera tourné là-bas. Soixante comédiens et vingt danseurs, autant de monde à l'équipe technique, il va falloir avoir les nerfs solides.

- On coupe la rue dans les deux sens. Et il y a trois rues perpendiculaires, j'espère qu'on aura assez de barrières, la mairie avait l'air de chipoter...

Je reprends la liste avec le nom de tous les figurants. Estelle va les rappeler un par un, leur confirmer l'heure et le lieu du rendez-vous, il y aura la loge maquillage, la loge costumes, la loge comédiens, la grande tente pour le dîner.

- On sert de la soupe à vingt deux heures ?

- Avec ce froid oui.

- Il faut que je pense au sang aussi pour la mort de Max...

Je me prends à rêver. Max va mourir sous mes yeux, lundi prochain entre onze heure et quinze heure, l'agonie. Et si la prise n'est pas bonne on peut la refaire plein de fois. On va lui trancher la gorge et je souris d'émoi.

Lampierre entre il est catastrophé.

- J'ai une mauvaise nouvelle. Une très mauvaise nouvelle... Le film est annulé.

- Le film, quel film ?

- Le film !! Krisbold va être furieux.

Je m'assois sur une chaise.

- ...Comment ça...

- Les investisseurs indiens ne partent plus avec nous, ils lâchent le film !

- Et alors ?

- Et alors ? Quatre vingt cinq pour cent du budget...

Lampierre a les larmes aux yeux.

- Qu'est ce qu'il s'est passé ?

- Des problèmes avec l'autre film là-bas, il y en avait quatre en tout... Ils ne veulent plus continuer...

- C'est aberrant.

- Ils sont catégoriques... Ils retirent leurs billes et nous on a plus rien.

Jérôme et moi on se regarde sans trop comprendre, enfin si, mais nous sommes abasourdis. On s'attendait à peu près à tout mais pas à ça.

- Heu... Krisbold est au courant ?

- Pas encore.

Je vois sa tête d'ici. Je pense que l'annonce d'une guerre lui ferait moins d'effet. Un an pour écrire un scénario, plus deux ans pour trouver les subventions de départ qui font remarquer le film auprès des producteurs potentiels, six mois pour convaincre Lampierre de sortir cent milles euros de sa poche, plus deux ans pour négocier avec les indiens, sans compter ces derniers mois de préparation. Lampierre vient de nous annoncer la fin d'un monde. Krisbold va devenir fou.

- Mais on a déjà une semaine dans la boîte...

- Justement il vaut mieux s'arrêter là...

- Si on leur envoie les rushes en Indes on peut peut-être les convaincre de...

- C'est plus compliqué que ça, c'est politique tu comprends, le film est un prétexte je crois... Enfin je ne vais pas tout vous expliquer comme ça sur un coin de table, j'ai rendez-vous à la banque dans une heure, je n'ai pas encore évalué les dégâts,

normalement pas trop de pertes... Mais Krisbold, qu'est ce qu'on fait ?

- Appelle-le, qu'il vienne, on est tous là, c'est mieux...

- Bon je lui parle et ensuite... Ben on annule tout.

On annule tout. Les techniciens, les comédiens, les décors, l'espoir, les salaires, une œuvre, des répétitions, un travail de plusieurs mois, cent quatre-vingt personnes qui lundi ne viennent pas, qui ne travaillent pas.

Il faut leur dire tous, aux uns et aux autres, que ce que en quoi ils ont cru, ce pourquoi ils se sont battus, n'existe plus. La cause : ce sont les indiens. Normal, nous sommes sur un film. La vraie raison nous ne la connaissons jamais. On sait juste que c'est à cause d'eux, pas à cause de nous.

Krisbold est devenu fou. Il a chialé comme un gosse. C'est sa vie qui s'écroulait, six années de sa vie qui partait en néant. Quelques bobines dans une boîte, vierges d'images, en stand by, qui partiront pour un prochain film, mais pas le sien. Le sien n'est plus que fumée, même pas de quoi en faire un court. Max hurle et il y a un cul. C'est tout ce à quoi il se résume. Le cul d'une femme qui est devenue mienne par inadvertance embrassé par mon ennemi qui va devenir le sien, à défaut d'en faire un autre film il lui faudra du courage pour le vivre vraiment.

Après deux jours de feu, de larmes, de cris, d'incompréhension de toute part, on range la production et toutes nos affaires, avec la désagréable sensation que la mission a failli.

Quelques mois de chômage, la peur au ventre de ne plus rien trouver, de ne plus jamais tourner; et deux mois de travail envolé qui n'existe pour rien.

Et sur la table Agnès m'a laissé un mot. Elle est partie.

## **La Vie en Bleu**

Producteur : Lampierre

Réalisateur : Franck Krisbold

1<sup>er</sup> assistant : Jack

2<sup>ème</sup> assistante : Estelle

Régisseur Général : Jérôme

Régisseur Adjoint : Rémi

Chef Opérateur : Philippe

Assistant Op : Vincent

Scripte : Leïla

Chef Décoratrice : Christine

Chef Electro : Christophe

Maquillage : Magali

Costume : Anne

Ingénieur du son : Camille

Perchman : Julien

Story-boarder : Fabienne

Stagiaire régie : Samir

L'Homme : Maxime Sorat

Justine : Nelly Watts

Le Cul : Line/Vanessa

Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existés n'est pas une pure coïncidence.

Tous droits réservés

**FIN**

Du même auteur

« Autoportraits d'un Sursis » Roman

« La Mélancolie des Pierres » Théâtre

« LETTRES A Vincent, » Textes à dire

[www.murielroland.com](http://www.murielroland.com)

**Cinema s' Trip** – Chronique du Tournage d'un film

© Copyright 2006 Muriel Roland et Les Editions 1 Artiste

ISBN : 978-2-9528-6120-5

Dépôt Légal décembre 2006